

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 57

LITANIES DE LA TRES SAINTE VIERGE, N°5

+

LITANIES de la TRES SAINTE VIERGE.

7.

Mater Amabilis.

-Présent-

Ego mater pulchrae dilectionis et timoris et
agnitionis et Sanctae spei.

-passé-

-futur-

(a)

Trois choses rendent une mère aimable à ses
enfants :

1. Si elle les aime - dilectionis et timoris
2. Si elle les a toujours aimés et comblés de
biens - Agnitionis
3. Si elle les doit encore combler de biens -
Sanctae spei.

(a: notes marginales:) La mère est celle qui nous donne la vie il faut ajouter et qui nous aime.

La royauté de la femme, assise sur sa chasteté.-
C'est pourquoi : Amabilis.

Après les quatre autres invocations précédentes.

Terram fluentem lac et mel.



Ne soyez pas surpris si je passe quelques versets des Litanies.

Quand(a) un riche Vigneron voit ses raisins gonflés, déjà dorés et mûris par le soleil, s'il n'a pas le temps de les cueillir encore, du moins il ne peut se retenir de les goûter déjà, il s'en va donc grappillant de cep en cep, épargnant celui-ci, pillant celui-là selon qu'il s'y sent attiré. Je fais un peu de même pour ces Litanies. Evidemment il nous est impossible d'épuiser le sujet cette année (b) et ne pouvant tout vous dire, pressé d'ailleurs par le temps, je me laisse entraîner partout où mon coeur m'incline.(d) D'ailleurs ce n'est pas sans motif que j'arrive à cette invocation. Je disais l'autre soir que la mère est celle qui nous donne la vie, je devais ajouter et qui nous aime, car je n'estime pas dignes du nom de mère, ces

(a: phrase barrée:) ... le Vendangeur n'a pas le temps de cueillir encore

(b: variante:) Et c'est pourquoi sans prendre garde si je passe quelques versets, je me laisse aller où mon coeur (c) aller.

(c:)mot illisible.

(d: Première rédaction barrée:) ... sans prendre assez garde peut-être et je passe trop rapidement sans doute pour /pouvoir/ épuiser le sujet, assez cependant pour y trouver déjà quelque saveur.

(Première rédaction:) passer:- Mater Amabilis - deux choses me frappent dans cette invocation. C'est d'abord l'Association de ces deux mots - Mater Amabilis - Mère Aimable - Toutes les mères ne sont donc pas aimables. Il semble cependant que l'amabilité soit naturelle à la mère comme le parfum à la fleur, et chaque fois que l'on pense à une mère, instinctivement on se la représente bonne, douce, aimable. - Mater Amabilis - Mère aimable. Ces deux mots paraissent inséparables. - Eh bien! non, il n'en est pas toujours ainsi. Il y a des mères qui ne sont pas aimables, loin de là. D'où cela vient-il? - Il peut y avoir à cela bien des raisons et Dieu me garde de vouloir pénétrer indiscrètement dans ce sanctuaire domestique, j'aime mieux vous dire ici les sources de la véritable amabilité - Et je les trouve dans les quatre invocations précédentes - Et c'est la deuxième remarque que je voulais faire - Pourquoi cette invocation de Mè-



femmes sans coeur, qui en mettant un enfant au monde semblent n'avoir en vue que de se débarrasser d'un fardeau et que si elles ne s'en défont par un crime, du moins l'écartent, comme un objet importun, le plus possible de leurs regards et n'y songent pas plus que (a) si elles n'avaient jamais été mères.

Je le répète: ce ne sont pas là des mères. Toute mère véritable doit aimer. Et c'est pourquoi nous ajoutons au titre de Marie celui de Mère Aimable - Mater Amabilis. (b)

Mater Amabilis - L'Amabilité est naturelle à une mère comme la lumière au soleil, comme la saveur au raisin, comme le parfum à la fleur. Si donc Marie est appelée Mère, il en est de cela comme de tout le reste, c'est qu'elle l'a été à un degré suréminent et hors de toute proportion parmi les hommes. (c)

re aimable - Mater Amabilis, vient-elle aussitôt après celles de Mater purissima, Mater castissima. C'est qu'elle en est la conséquence naturelle, c'est pour nous rappeler que les vraies sources de l'amabilité d'une mère sont dans sa chasteté.

C'est là l'idée que je me propose de développer aujourd'hui devant vous... (d)

(a: texte barré:) ... certaines bêtes ne songent à leurs..

(b: Notes marginales :) Amabilité à maternité, comme le parfum à la fleur ou comme la saveur au fruit.

L'Amabilité à sa racine dans l'amour.

(barré)

Jésus - fuite en Egypte - Pèlerinage à Jérusalem - Vie à Nazareth - Noces de Cana - Prédications - Calvaire - Assomption -

Fait de même pour nous après la mort du Sauveur - Eglise. Maintenant au Ciel - de même.

Parvus Dominus et amabilis nimis.

Mater misericordiae - Pater misericordiarum.

(c: phrase barrée:) En cela comme en tout le reste, elle fut la copie fidèle de l'aimable Sauveur.

(d: notes marginales:) Vont après les quatre autres invocations - douceur et égalité d'humeur.



(a) Et comment cela? c'est que l'amabilité, Mes Frères, procède de l'amour. Rien n'est plus doux dit S. Augustin que de se sentir aimé. Et par suite, rien ne nous est plus aimable que celui qui nous aime. Remarquons-le en effet, Mes Frères, l'amabilité et l'amour ont la même étymologie. Etre aimable, c'est savoir se faire aimer de ceux qui nous entourent. Et le moyen de se faire aimer, je vous le demande, n'est-ce pas surtout et par dessus tout d'aimer soi-même? Si vis me flere flendum est primus ipse tibi. Si tu veux me faire pleurer dit le Poète, commence par pleurer toi-même. Eh! vous en aviez la preuve bien près d'ici, il y a quelques jours. D'où vient au trouvère Agenais, que l'on a si bien nommé le Poète /l'homme/ des classes souffrantes, d'où lui vient cet admirable talent/don/ de communiquer à l'auditoire ses impressions personnelles, / ses propres émotions/ de faire vibrer toutes les âmes à l'unisson de la sienne, de gonfler toutes les poitrines et de mouiller les yeux de larmes un instant, et puis l'instant d'a-

(a: notes marginales, en partie illisibles et barrées:)

Virgo singularis inter omnes mitis, nos etc... Mites fac et castos. Péroration-fin.

Amabilité de Marie - Lui appliquer ce qu'on dit du Sauveur - Aujourd'hui, aimable pour tous et partout, hormis au foyer domestique.

Amitié, splendeur de la vertu /bonté/ et de la chasteté - contrefaçon de l'amabilité - gagne à être connu.

	(La plus douce	- la plus humble cédant
dans	(la plus dévouée	toujours.
l'amour	(la plus aimante	- la plus prévenante.

amour persévérant - égalité d'humeur - S. Denys.

Virgo singularis, inter omnes mitis
Quia mitis sum et humilis corde.

Trinité de la terre : Jésus, Marie, Joseph.

O Saint Patriarche Joseph, dites-nous quelle fut l'amabilité de Marie. Elle fut le miroir de Jésus.

Parvus Dominus et amabilis nimis.

Novissimus hominum.

Amabilité pour Jésus, pour Joseph, pour les autres.



près de faire épanouir le sourire sur toutes les lèvres, et sur tous les fronts le rayonnement de la joie? - C'est que lui-même (a) dans son âme compatissante, il a des larmes pour toutes les infortunes et des sourires pour tous les bonheurs. Si vous voulez me faire pleurer, il faut pleurer vous-même, si vous voulez être aimé, il faut aimer.

L'amabilité (b) prend donc sa source dans l'amour. Et Marie n'est une mère tout aimable, que parce qu'elle a beaucoup aimé et nous aime encore sans mesure. Réunissez sur une même femme, toutes les tendresses, toutes les attentions, toutes les douceurs, toutes les amabilités de toutes les mères vraiment dignes de ce nom, et vous n'aurez encore rien d'égal à l'amabilité de Marie, parce que toutes ces mères réunies n'ont pas encore et n'auront jamais leurs enfants un amour pareil à celui que Marie a porté à son Fils, et nous porte à nous tous, ses enfants. (c)

Vous savez ce que disent les Pères, qu'elle avait déjà conçu Jésus dans son coeur par l'amour, bien avant de le concevoir dans son sein par l'opération de l'Esprit d'Amour, et que même c'est à l'ardeur de ses désirs et de son amour qu'elle dut d'être Mère de Dieu. (d)

Dès qu'il fut né, elle ne le confia point à des soins étrangers. (e) Elle n'aurait pas manqué de raisons. Si jeune, elle n'avait que 14 ans encore, et parce qu'elle était vierge, ne valait-il pas mieux ca-

(a: variante:) ... il a dans son âme, forte impression et dans sa voix aussi, il a des larmes

(b: variante:) ... a donc sa racine dans l'amour...

(c: texte barré:) Voulez-vous avoir quelque idée de l'étendue de cet amour? Voyez ce qu'elle a été autrefois pour son Fils, et vous pourrez conjecturer un peu ce qu'elle doit être aujourd'hui pour ses enfants.

(d: note marginale barrée:) Quelle douceur a du découler de Jésus sur elle.

(e: phrase barrée:) Et cependant que de raisons n'eût-elle pas eues à faire valoir pour cela. ...



cher sa maternité et s'affranchir ainsi de l'humiliation des relevailles. Elle-même l'allaita de son lait virginal et après avoir fourni pour le former du plus pur de sa substance, continua à le nourrir encore du plus pur de sa substance.

Plus tard, Jésus allait être recherché par les Satellites d'Hérode, chargés de le faire mourir. En pareil cas, d'autres mères eussent recherché quelques personnes de confiance qui se chargeassent d'emmener l'enfant en pays étranger. Marie et Joseph ne le confièrent à personne et l'accompagnèrent, ou plutôt le portèrent eux-mêmes sur la terre d'exil. (a)

Partis ensemble, ils renviennent ensemble et vivent ensemble 30 ans, dans la plus douce et la plus suave intimité. Jésus semblait inséparable de sa Mère, comme Marie de son Jésus, même quand il eut grandi. (b) Elle l'accompagnait à Jérusalem et le croyant perdu, elle le chercha avec Saint Joseph trois jours durant, jusqu'à ce qu'elle l'ait enfin rencontré dans le temple. Jésus allait-il aux Noces de Cana; Marie y était aussi.

Plus tard elle l'accompagna dans ses courses apostoliques avec les autres saintes femmes. Elle l'a suivi de près dans sa Passion, elle vint à sa rencontre sur le chemin de la Croix, demeura fidèlement à ses côtés, au Calvaire, quand il fut en Croix, recueillit ses dernières paroles et son dernier soupir; -Et tuam ipsius animam.- le reçut dans ses bras après sa mort, aida à l'ensevelir, le revit après sa résurrection et n'eut plus de repos jusqu'à ce qu'il lui fut donné de le revoir. Ce ne fut pas la mort, disent d'un même accord les saints Docteurs, ce fut l'amour qui mit fin à sa vie et qui lui mérita d'être élevée au Ciel, corps et âme, à la suite et à l'imitation de son fils Bien-aimé.

(a: notes marginales:) Une parole d'elle a sanctifié Saint Jean-Baptiste.

Société de trois âmes chastes - n'aimant pas autre chose en dehors de là - Ne pensant qu'à l'aimer- Pas distraits par d'autres amours.

(b: phrase barrée:) Allaient-ils en pèlerinage à Jérusalem, c'était à trois.



Son amour ne fut pas interrompu même par son sommeil.

Son sommeil était un sommeil d'amour. "Oui, dit Saint François de Sales, cette reine céleste ne s'endormait jamais que d'amour, puisqu'elle ne donnait aucun repos à son précieux corps, que pour le revigorer, afin qu'il servît mieux son Dieu par après - acte certes très-excellent de charité - quand elle mettait son corps angélique au repos du sommeil : Or sus, reposez disait-elle, ô tabernacle de l'alliance, arche de la sainteté, trône de la Divinité; allégez-vous un peu de votre lassitude.." Amour de Dieu. L.3, ch.9, p.200- pour mieux servir ce - lui que nous aimons de toutes nos forces.

Cette tendresse, cette constance, le dirai-je, cette ténacité d'amour dont Marie a fait preuve envers Jésus, elle l'a encore à notre égard. Si vous voulez le comprendre, rappelez-vous tout ce que nous lui avons coûté, car vous le savez, plus un enfant a coûté à sa mère de larmes et de douleurs, plus il en est tendrement aimé, c'est une des lois de l'amour maternel. Voyez donc si jamais fils ont été conçus dans les larmes et enfantés dans la douleur, comme nous l'avons été par Marie. Dès l'instant où elle fut appelée à devenir /être/ mère de Dieu, il lui fallut consentir à la Passion et à la mort de son Fils, nécessaire à la Rédemption du monde, et par amour pour nous en même temps que pour le bon plaisir de Dieu, de son Fils, elle y consentit de plein coeur. C'est ainsi qu'elle nous conçut dans les larmes et elle nous a enfantés au milieu des douleurs du Calvaire, car c'est là que définitivement elle nous donna la Vie, qui est divine, son Fils. Quel ne doit donc pas être son amour pour nous. (a)

Mais écoutez encore: Vous savez que lorsqu'une Mère vient à perdre un Fils bien-aimé, son amour se re-

(a: notes marginales barrées:) Il est fort heureux pour nous que son amour soit si tenace.

Quand on perd un fils bien-aimé, l'amour se reporte sur les autres de toute l'ardeur de celui que l'on a perdu. - Vous m'étiez cher - vous m'êtes sacré.

Il nous en a bien pris.

(notes marginales:) Sic Maria dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Joan.3. - In hoc apparuit. 2. Joan.4, 9.

Nous aime tant pour imiter son fils qui nous a tant aimés. Sic Christus prior dilexit nos.



porte sur ceux qui lui restent, de toute la force de l'affection qu'elle portait à celui qui n'est plus. Ainsi en fut-il de Marie. Séparée visiblement de son Fils par la mort, tout son coeur, tout son amour se reportèrent sur nous, sur les hommes ses autres fils, avec une extrême véhémence, d'autant plus qu'elle les voyait plus pauvres, plus nécessiteux, plus misérables. Rien ne touche le coeur d'une mère comme de les voir souffrants et délaissés.

Ecoutez encore : Vous savez le récit Evangélique. - O Femme, femme forte, lui dit le Sauveur sur le point d'expirer : Voici ton enfant, en lui montrant Jean et en lui tous les hommes, toute l'Eglise future - Son amour pour nous déjà si ardent fut alors porté à son comble. Nous étions le dernier souvenir, le dernier legs de son fils mourant, il suffit. Jusqu'à ce jour, nous lui étions chers, à dater de cette heure, nous lui devenons sacrés. Elle n'aura pas une fibre dans l'âme, pas une veine au coeur, ni une larme dans ses yeux qui ne nous soient acquis d'avance. Son amour pour nous sera même à l'abri de nos ingratitude, car (a) ce n'est pas pour nous seulement, c'est surtout à cause de Jésus qu'elle nous aime et Jésus ne lui faillira jamais. (b)

Et bien nous en prend que son amour soit si bien enraciné, dit un Pieux Auteur, car hélas! que serait-ce de nous, s'il se laissait surmonter à toutes les occasions que nous lui donnons. Vrai Dieu, que de froideurs, que de changements nous expérimenterions en l'esprit de notre bonne mère, à qui cent fois le jour, nous baillons sujet de se retirer de nous et de laisser ralentir son affection! Si elle était d'humeur aussi volage et aussi changeante que nous; nos légèretés, notre tiédeur, nos oubliances, notre peu de correspondance, nos imperfections, nos péchés journaliers l'auraient bientôt altérée, et dès longtemps l'auraient fait rompre avec nous. Mais elle nous console Aux Cantiques, disant que son amour est fort comme la mort, et le zèle qu'elle a de notre bien est aussi ferme que l'inflexible destin de l'enfer; que ses ardeurs passent celles du feu et des flammes; que toutes les eaux qui tombent du Ciel et celles qui courent le long des rivières, n'ont pas de quoi éteindre l'amour qui brûle dans son coeur.... Que dites-vous de cet amour, chers nourrissons de la Très Sainte Sacrée Vierge?(conclut notre pieux auteur)

(a: texte barré:) ... Celui pour qui elle nous aime, ne lui...

(b: note marginale:) ... qui n'achèvera pas le roseau brisé. - Ainsi Marie-



Quel désir allume-t-il dans vos coeurs pour l'aimer désormais d'une affection invariable et éloigner de vous toutes sortes de changements? (P. Poire, t.2, traité 3. ch.3. VIII. p.160.)

"Venez donc, venez hardiment à cette douce mère, nous dit le Grand Saint Bernard, (Serm. in Sign. Magn) il n'y a rien en elle qui ressente la rigueur, ni qui soit capable de vous donner de l'appréhension." Elle est toute belle, toute bonne, toute aimable, toute pleine de suavité et de douceur. Elle est cette terre où coulent le lait et le miel que le Seigneur avait promise à nos aïeux - "in terram fluentem lacte et melle" (Lev.20,24) - in terram quae fluit lacte et melle (Exor.3,8 et 17, etc...) Voyez un gâteau de miel quand il est bien plein, bien gonflé, dit le Grand Albert, même sans qu'on le touche, sans qu'on le remue, à la moindre chaleur, le miel déborde et distille de toute part comme une rosée d'or toute embaumée (Marc p.45) Telle est Marie. Elle (a) déborde d'amour, de douceur, de tendresse. C'est comme un vase de parfum qui s'évapore et remplit tout de ses senteurs, et c'est pourquoi l'Epoux divin se plaît à lui dire au Livre des Cantiques : "Vos lèvres, ô ma bien aimée, sont comme un rayon d'où distille le miel - le miel et le lait sont sous votre langue, et l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur d'encens". (C.C.4,11.)

Allez donc à Marie, donnez-lui votre pensée, donnez-lui vos affections, donnez-lui votre coeur, car sa conversation n'a rien de triste, ni sa compagnie rien d'ennuyeux, loin de là, on y trouve toute allégresse et toute joie. Son amitié est pleine de douceur et ses mains d'inépuisables richesses; la sagesse éclate dans toutes ses paroles, et la grâce dans tous ses entretiens. (Sag. 8, 16.18.)

Donnez-lui vos pensées car " son souvenir c'est comme un parfum d'une odeur admirable... son souvenir est dans toutes les bouches, doux comme le miel, aimable comme un concert de musique au milieu d'un festin." (Eccl.49,1.2.)

Mater amabilis - Mère aimable entre toutes, priez pour nous.

(a: Première rédaction:) Et c'est ce que veut nous marquer l'Epoux quand il lui dit au Livre des Cantiques...



II.

(a) Il ne m'appartient pas (b) de revenir ici sur de grandes questions qui sont traitées ici en d'autres jours, avec une force, une lucidité et une autorité auxquelles je ne puis prétendre. Permettez-moi cependant d'insister sur un point, car enfin à quoi nous servirait d'étudier et d'admirer les perfections de Marie, si nous ne nous appliquions à en tirer profit, si nous ne nous étudions à les imiter. C'est là le véritable hommage qu'elle attend de nous. L'imitation est la plus parfaite et la plus délicate des louanges.

Je disais en commençant que l'amabilité était naturelle au cœur des mères, comme la lumière au soleil, la saveur au miel, le parfum à la fleur. Cela devrait être du moins. L'amabilité devrait être innée au cœur des mères, mais l'est-elle en vos cœurs, ô mères qui m'entendez! L'amabilité se trouve-t-elle aujourd'hui au foyer de famille. Hélas! on la trouve partout excepté là, dans les salons, dans les soirées, dans ... partout où/Mater Amabilis/sont des étrangers, plus ou presque au sein de la famille, plus ou presque plus avec les siens. Et d'où cela vient-il? C'est que l'on n'aime pas assez.

O mères, en est-il ainsi de vous? Etes-vous des mères aimables? S'il en est ainsi, d'où vient que dans la plupart des familles on ne connaît plus ces causeries au coin du feu, ces épanchements intimes du foyer domestique? d'où vient qu'à peine le repas terminé, le père de famille et vos jeunes gens, se retirent, non pour vaquer à leurs affaires, mais pour se procurer quelques distractions. C'est vous-mêmes qui le dites et vous le trouvez naturel. Ils ne vous ont pas vue de toute la journée peut-être. Ils arrivent, mangent et s'en vont. Et vous trouvez cela naturel. Ils ont besoin de distractions dites-vous. Je le veux bien, et qui en doute, mais ce n'est donc pas une distraction pour lui d'être auprès de sa compagne, de la Mère, de ses enfants; ce n'est plus une distraction pour les fils d'être auprès de leur mère. Ce leur est donc plus doux d'aller dans les cercles ou dans les estaminets dépenser leur soirée au milieu d'étrangers et d'indifférents? de s'endormir sur un journal insipide ou de se tenir en éveil sur un cigare et une tasse de café!... Vous êtes donc

(a: Première rédaction:) En est-il ainsi de vous, ô Mères qui m'entendez? ...

(b) Le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



moins que cela? - Et vous vous dites aimables.(a)

Hélas! hélas! l'amabilité a disparu du foyer de famille; on ne sait plus être aimable et ce qui est plus triste, on ne tient plus à l'être, on ne fait rien pour le devenir. De là, ce relâchement vraiment effrayant des liens de famille, de là cet isolement dont vous vous plaignez parfois, ô femmes chrétiennes, et qui vous attriste si souvent. Allons nous descendre (b) aux moeurs de la brute, où dès que les petits sont grands, tous les liens cessent; le père et la mère se séparent et les fils ne les connaissent plus; n'allons nous pas revenir du moins à ces moeurs païennes, où la femme était un meuble de luxe ou un instrument dont on se servait au besoin, mais qu'on rejetait de côté, dès qu'il avait rempli son office, et dont on se débarrassait souvent quand (c) on ne pouvait plus s'en servir. (d)

Qu'il y a loin de ces moeurs nouvelles à ces nobles et antiques usages de nos familles d'autrefois, de ces familles vraiment patriarcales, que l'on retrouve encore de temps en temps sur sa route, comme de riches épaves des générations passées, ou comme ces amas de terre que l'on nomme témoins laissés dans les terrains que l'on a creusés et dont la présence nous indique de quelle hauteur ce sol a baissé.

J'en ai vu de ces familles patriarcales, et rien n'est beau et consolant comme la joie et la cordialité de ces soirées passées en commun. Le Père et la mère, les grands parents, les enfants et petits enfants, quatre et quelque fois cinq générations sont là réunies et nombreuses, car on y croit encore aux paroles du psalmiste : que l'une des grandes bénédictions de Dieu, c'est une famille nombreuse. Ecce haereditas Domini, filii; merces, fructus ventris. (ps.126,3) Benedicet tibi, benedictionibus uberum et vulvae. (Gen.49,25) Uxor tua sicut vitis abundans. Les enfants sont nombreux et chacun s'en réjouit : on estime les coeurs au-dessus de tous les avantages de la fortune/pièces d'or/

(a: note marginale barrée:) ... n'éteindra pas la mèche encore fumante - le roseau a demi brisé.

(b: variante :) ... aux usages des bêtes sans raison...

(c: texte barré:) ... une fois il était trop vieux ou trop hors de service.

(d: texte barré:) ... car pour tout le reste, on l'estimait un meuble inutile.



on estime que plus on est de coeurs à s'aimer, plus on s'aime et plus on est heureux, alors même qu'il y aurait moins de fortune pour chacun. Ici sont les entretiens sérieux, là-bas les jeux enfantins, là les jeux plus graves, les causeries plus chaudes et plus ardentes, des jeunes gens, frères et soeurs discourant ensemble de toutes les grandes choses capables de remuer des âmes toutes fraîches et éclairées encore du soleil des douces illusions : Dieu, l'Eglise, la Patrie, la Charité, l'Amour, la Liberté... Quam bonum et quam jucundum habitare... Nul ne songe à se séparer des autres pour aller au cercle et aux estaminets. Cela est bon pour ceux qui sont loin des leurs, sans un foyer ami(a) qui leur ouvre ses portes; qu'ils aillent chercher, s'il est possible, dans ces familles d'emprunts, quelque vague ressouvenir du foyer paternel, quelque écho des entretiens perdus de ceux qu'ils aiment, que ceux-là y aillent, à la bonne heure! Ces pauvres jeunes gens.

Oh! qu'elles sont rares ces vieilles et patriarcales familles.

Et d'où vient ce mal?... L'amabilité prend sa source dans l'amour, l'amour dans la chasteté. C'est pourquoi, Mater Amabilis est précédée dans les Litanies de ces quatre petites invocations : Mater purissima, castissima, inviolata, intemerata. Voulez-vous retenir vos enfants /tous les vôtres/ et votre mari auprès de vous, soyez aimables, voulez-vous être aimables, aimez, aimez beaucoup, dévouez-vous au bonheur de tous et de chacun. Soyez bonne, affable, prévenante, indulgente, dévouée pour tous.

La mère n'est plus aimable aujourd'hui, parce qu'elle n'aime pas, elle n'est plus aimable au sein de la famille, parce que ses amours ne sont plus là, il faut bien le dire, et je ne veux pas parler ici de ces désordres honteux qui mettent la désunion et le déshonneur dans les familles, non, grâce à Dieu! ces désordres sont rares encore, je parle d'autres désordres moins graves, et dont font bon marché aujourd'hui, même des femmes honnêtes, et qui consistent à chercher ses joies et placer ses affections hors du centre de la famille.

Il est telle femme que l'on trouve partout d'une amabilité charmante, et qui de fait est aimable, partout excepté pour les siens. Dans les salons, dans les soirées, dans les promenades, dans les dîners; toutes les

(a: texte barré:) .. sans famille amie pour les accueillir. ...



fois enfin qu'elles se voient entourées d'étrangers, (a) ce sont des anges. Rentrées aux logis, ce sont des démons. Elles sont sans prévenance pour leur mari, sans tendresse pour leurs enfants. Elles ne savent plus user envers celui qu'elles devraient aimer uniquement après Dieu, de ces prévenances, de ces mille petites attentions qui témoignent que le cœur est là; et pour leurs enfants, elles sont lâches ou terribles dès qu'ils sont en faute, sans bonnes paroles quand ils font bien, sans consolation quand ils sont dans la peine, leur visage glacial ou distrait témoigne que leurs affections sont ailleurs et où sont-elles? Où est pris ce cœur de mère? à telle toilette ou à telle parure que l'on rêve, à telle partie d'agrément que l'on projette, à telle visite qu'il faudra rendre ou que l'on attend, peut-être à des choses plus légères encore, à tel regard donné ou reçu, à tel sourire ou à tel mot approbateur surpris sur telles lèvres (b)

Misérable gaspillage des pensées et des affections, qui sans être en soi gravement coupable, ne laisse pas d'avoir les plus graves conséquences, puisque portant vos affections ailleurs, je le répète, vous ne savez plus être aimables au sein de la famille; n'étant plus aimables, vous êtes moins aimées; vous ne savez plus rete nir auprès de vous, le père de vos enfants, celui qui vous avait choisie cependant pour la compagne inséparable de son existence, vos fils à peine parvenus à l'adolescence vous échappent dès qu'ils s'en croient la licence - et vos jeunes filles elles-mêmes, que font-elles? Elles font comme vous. Présentes de corps, elles laissent voltiger leur jeune et ardente imagination après tous les feux follets qu'elles ont aperçus dans leurs rêves et surpris dans des conversations imprudentes, ou dans des livres futiles et dangereux, lus à la dérobée. Heureuses si quelque jour à force d'approcher du feu, elles n'y brûlent pas leurs ailes et leur robe blanche et n'y ternissent pas leurs vives et fraîches couleurs.

O Mère aimable, rendez aimables toutes les mères. Enseignez-leur, enseignez-nous tous à aimer "non en paroles et du bout des lèvres, mais en œuvres et en vérité." 1.Joan.3,18. (a)

(a: texte barré:) ... elles sont vraiment fort aimables. .

(b: note marginale:) bals, amitiés futiles, parures, spectacles, promenades. les jeunes filles rêveuses -

(c: texte barré:) Virgo singularis, inter omnes mitis, Mites fac et castos.



+

Litanies.

7.Bis.

Vignerons p.64.

Mère, celle qui donne la vie et qui aime -
Mater Amabilis p. 64.

L'amabilité naturelle aux Mères - Mais Elle,
la plus aimable des mères. p. 65.

Réunissez dans un même coeur de femme. p. 67.

Mais qu'est-ce donc que l'amabilité?

L'amabilité est ce don gracieux qui nous gagne
le coeur de tous ceux qui nous approchent. L'amabilité
est ce qui nous rend aimables et être aimable, c'est se
faire aimer de tous.

Mais en quoi consiste l'amabilité? En quoi ré-
side ce charme souverain qui s'empare des coeurs et les
attire à une âme, comme le fer à l'aimant.

Il y a deux sortes d'amabilité. L'amabilité
vraie et la fausse amabilité. L'amabilité de bon et de
faux aloi. L'une toute superficielle qui s'empare tout
d'abord de nos coeurs et de nos sympathies, mais dont (a)
on s'éloigne peu à peu à mesure qu'on la connaît davan-
tage. Ce n'est pas l'amabilité véritable, n'en est qu'une
contrefaçon. L'autre qui ne nous saisit pas toujours
peut-être tout de suite, qui passe inaperçue ou incom-
prise de nous, mais qui nous attire insensiblement, nous
attache de plus en plus, et nous fait dire de cette âme
qu'elle gagne à être connue. C'est là la véritable ama-
bilité, la seule dont je veuille vous entretenir.

(a: variante:) ... nous nous détachons de plus en plus..



Cette amabilité qui fut excellemment celle de Marie, se compose de deux éléments principaux : la bonté et la chasteté.

Quand une âme est pure, se possédant elle-même, sans passions indignes qui la troublent ou l'agitent, surtout quand elle est toujours demeurée pure, il se fait en elle, il se détache, il s'échappe d'elle, de ses yeux, de ses lèvres, de son visage, de toute sa personne, comme un rayonnement de grâce et d'amabilité qui entraîne et séduit, tel à peu près qu'on le raconte du Sauveur.

Cependant la pureté si parfaite qu'elle soit, ne suffit pas à l'amabilité parfaite; il faut encore dans l'âme, une extrême bonté; il faut une âme bonne, douce, humble, d'une humeur toujours égale, toujours prête à céder le pas, toute dévouée, toute pleine de ces prévenances, de ces délicates attentions qui témoignent que le cœur est là; et pour résumer toutes ces choses en un mot: une âme véritablement et persévéramment aimante. C'est là surtout la source de la véritable amabilité. L'amabilité, comme le mot lui-même l'indique, prend sa racine dans l'amour: "Rien n'est plus doux que de se sentir aimé, a dit quelque part S. Augustin" et par suite rien ne nous est plus aimable que celui /l'âme/ qui nous aime.

En résumé nous pouvons dire en modifiant une parole bien connue : L'amabilité est la splendeur de la chasteté unie à la Bonté, unie à l'amour; ou pour me servir de l'expression d'un grand Saint, je pourrais dire : si la bonté et la chasteté étaient des pommes d'api, l'amabilité en serait la couleur.

Et voilà sans doute pourquoi l'Eglise dans ces Litanies après avoir appelé Marie, Mère de /Grâce/ la Bonté divine d'abord, et puis après nous avoir rappelé par quatre invocations successives, son inviolable pureté - Mater purissima, Mater castissima, Mater inviolata, Mater intemerata - ajoute aussitôt après : Mater amabilis, comme la conclusion et le résumé de tout ce qu'elle vient de dire.

Oui, Marie a été la plus aimable des mères, parce qu'elle a été de toutes la plus chaste et la plus aimante. La plus chaste, car en même temps qu'elle est mère, elle est encore et sera toujours la Vierge des Vierges. Elle fut aussi la plus douce et la plus aimante, car, nous le disions l'autre soir avec les Saints Docteurs, elle fut l'image, le miroir fidèle des per -



fections de Jésus-Christ. Et de même que Jésus, notre modèle, fut humble et doux de coeur, de même Marie fut la humble et la plus douce des femmes. Vous le chantez souvent : Virgo singularis, inter omnes mitis - Vierge sans égale, douce entre toutes les femmes. Mites fac et castos - Rendez-nous chastes et doux, ce qui est lui dire en d'autres termes: mère aimable entre toutes les mères, donnez-nous un peu de ce qui fait votre amabilité.

Comme elle est toute pure, Marie aussi est toute bonne, tout indulgente, toute pleine de prévenances, d'attentions et d'amour pour tous ses enfants. Et d'abord pour son Fils divin - Jésus, son premier né, comme dit l'Evangéliste, le premier né d'entre les hommes, le premier né entre tant de frères, comme dit l'Apôtre : Primogenitus in multis fratribus.

Elle l'aima de toute son âme même avant qu'elle l'eût conçu dans son chaste sein, et ce fut la véhémence de ses désirs et de son amour qui attirèrent enfin le Verbe de Dieu sur la terre et lui valut l'honneur d'être Mère de Dieu; c'est son amour qui lui valut l'honneur d'être seule la coopératrice de l'Esprit d'Amour, dans cette grande Oeuvre de l'Incarnation divine.

Dès que Jésus fut né, elle l'entoura des soins les plus tendres. Elle ne le confia pas à des soins étrangers comme son jeune âge et la délicatesse de ses membres semblaient l'y autoriser. Elle-même l'allaita de son lait virginal et le nourrit de sa propre substance après l'en avoir revêtu.

Plus tard Hérode.... ne le confièrent à personne mais s'expatrièrent pour l'accompagner et veiller de plus près sur lui.

Partis ensemble..... dans la plus douce et la plus suave intimité.....

Oh! qui nous dira, qui pourra comprendre l'ineffable douceur enfermée sous cet humble toit où vivaient Jésus, Marie et Joseph, ces trois âmes chastes et aimantes entre toutes, image vivante de la Trinité du Ciel. Joseph, vous pouvez nous le dire, vous! vous pouvez nous dire quelle ineffable douceur vous goûtâtes dans ses douces confidences, dans ses entretiens intimes où son âme s'ouvrait, s'épanouissait à votre regard comme une blanche fleur entr'ouvre sa corolle et nous montre tous ses trésors et livre au vent toutes ses sen -



teurs... vous seul pouvez nous dire qu'elle fut son amabilité au sein de la famille. Ah! que nos familles sont dégénérées de ces grands exemples!... S. Denys l'Aréopagite, l'apôtre de notre France, nous raconte qu'il fut si ému, si impressionné de ce mélange de grandeur et de bonté que respirait toute sa personne qu'il eut été tenté de se jeter à ses pieds et de l'adorer comme la Divinité elle-même si S. Paul qui l'avait converti à la foi, ne lui avait annoncé un autre Dieu. (a)

Jésus perdu et recouvert dans le temple, pèlerinage à Jérusalem.

Noces de Cana...

Courses apostoliques...

Sommeil - Or sus - p. 69.

Passion - Jésus rencontre sa mère sur le Chemin de la Croix. ..

Au Calvaire - Et tuam ipsius animam

Recueille ses dernières paroles et son dernier soupir. ...

Descente de Croix - l'Ensevelissement.

Apparition après la résurrection...

Désirs ardents après son Ascension...

Ce fut l'amour qui mit fin à sa vie et lui mérita d'être élevée au Ciel corps et âme à la suite et à l'imitation de son fils bien-aimé. L'amour qu'elle a eu pour son Fils est la mesure de celui qu'elle nous porte. Et par suite de son amabilité pour nous - quand une mère perd un Fils tendrement aimé, son amour ne se reporte-t-il pas sur ceux qui lui restent, de toute la force, de toute la violence d'affection dont elle aimait celui qui n'est plus. Séparée de Jésus par la mort, tout son coeur, tout son amour se reportèrent sur nous, sur les hommes, ses autres enfants, avec une véhémence extrême, incompréhensible (b)

(a: note marginale:) Va-t-elle en pèlerinage, elle amène Jésus. Jésus est-il invité aux Noces, elle l'y accompagne - Ils semblaient inséparables, Marie - Jésus.

(b: texte barré): Combien ne faut-il pas qu'elle nous ait aimés.



Il est vrai, nous sommes indignes de tant d'amour, mais ignorez-vous les saintes adorables folies de l'amour maternel? La mère aime tous ses fils, mais s'il en est qu'elle aime d'un amour plus tendre et plus ardent, ce sont les plus faibles, les plus souffrants, les plus délaissés. Et ne sommes-nous pas tout cela?

La mère aime tous ses fils, mais s'il en est qui lui aient coûté plus de larmes et de déchirements, ce sont ceux-là qu'elle aime d'un amour plus passionné.

Or, voyez donc si jamais fils ont été conçus dans les larmes p. 69.

Mais écoutez encore. Vous savez le récit Evangélique... p. 70.

Et bien nous en prend p. 70
est comme une odeur d'encens.

Elle est douce et bonne comme le Sauveur lui-même. Elle ne sait pas achever la mèche encore fumante, elle ne sait pas achever le roseau à demi brisé; ses entretiens n'ont rien de triste, ni sa société rien d'ennuyeux, nous dit le Prophète, loin de là, on y trouve toute allégresse et toute joie. Son amitié est pleine de douceur..... p. 71. Et nous pouvons dire d'elle ce que l'apôtre S. Jean nous dit de Dieu. "L'amour que son cœur nous porte a éclaté en cela, qu'elle a donné au monde son Fils unique, afin que nous vivions par lui. (1.Joan. 4,9.)

Bien-aimés frères, ajoute-t-il, Charissimi, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés, nous aussi devons-nous nous aimer les uns les autres (1.Joan.4,11) Et nous aussi aimons-le, puisqu'il nous a ainsi aimés le premier (1.Joan.4,19)

Donnez-lui vos pensées, donnez-lui votre amour car "son souvenir est /dans/ au cœur, comme le miel aux lèvres, aimable comme à l'oreille un concert de musique au milieu d'un festin." (Eccle.49,1.2)

Recourons donc à Elle dans toutes nos peines. Mais souvenons-nous qu'elle ne nous a tant aimés que parce qu'elle est notre mère, et qu'elle n'est notre mère que parce qu'elle a été la mère de Jésus; que tout notre amour dès lors, tous nos hommages, tout notre culte envers Marie remonte par Elle jusqu'à Jésus.

Mater amabilis - O mère aimable entre toutes,



priez pour nous!

(Ajouter ici les réflexions morales, sur l'amabilité des Mères au foyer de famille.)

